

Soc. Can. du Microfilm Inc.  
19 ouest rue Le Royer  
Montreal

sept.

# Le Bien Public

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

62e année  
Trois-Rivières, Nos 39 et 40  
Vendredi, le 26 septembre  
et 3 octobre 1975  
1563, rue Royale  
Trois-Rivières, Qué.  
Tél. 378-8404

Enregistrement  
numéro 0475  
Courrier de la  
Deuxième classe  
Port de retour garanti  
\*  
Abonnement: \$3.00  
par année  
\*  
La copie: 10 cents

## Laviolette arquebusé ?

De Laviolette à Pierre Boucher

En feuilletant BRIBES D'HISTOIRE d'Armour Landry (no 1 des Pages trifluviennes, compilation des Notes publiées dans LE BIEN PUBLIC en 1932), je vois qu'il a puisé beaucoup dans les écrits de Benjamin Sulte. . .

Je garde souvenir d'un jugement du Sénateur Landry: SULTE n'est pas un grand historien. Il manquait d'instruction, ayant laissé l'école toute jeune; il n'avait pas de formation classique, surtout pas de philosophie: il ne pouvait donc faire la philosophie de l'histoire. . . Son grand mérite est d'avoir recueilli quantité de documents précieux dont ses concitoyens ne s'occupaient pas (étant pauvre, il eut le tort de vendre certains manuscrits à des Etats-Uniens: on les retrouve dans les grandes bibliothèques des U.S.A.). Son Histoire des Canadiens Français n'a pas grande valeur.

Ainsi, appuyé sur Sulte, A. Landry nous donne quelques détails sur le fondateur de notre ville au joli nom de LAVIOLETTE. Il fut envoyé par Champlain pour venir établir un fort à Trois-Rivières. Il y arriva en barque, venant de Québec, le 4 juillet 1634, accompagné du Père Jean de Brébeuf, jésuite (voir la fac-similé en bronze, sur le monument voisin de l'édifice des Postes, au Platon). . . M. de la Violette est mentionné comme commandant du fort de T. R. dans l'acte de baptême d'une jeune sauvagesse, le 7 avril 1636. Il demeura donc comme commandant au fort de T. R. pendant près de deux ans; puis son souvenir se perdit. . . sauf une mention défavorable: un nommé Laviolette a été arquebusé pour avoir saoulé un sauvage. . . S'agit-il de notre fondateur ?? Mystère ! La violette est symbole d'humilité. . .

Les Trifluviens ont fini par élever un monument au fondateur de leur ville. Lors du 250e anniversaire, le célèbre artiste Louis-Philippe Hébert fit poser, comme modèle, Benjamin Sulte l'historien, qui avait grande allure et physique impressionnant.



Hélas, ce fier monument de stuc, substance friable, fut fort endommagé par la conflagration du 22 juin 1908; il fut démoli en 1921, pour faire place, comme dit A. Landry, à une monstruosité: nous voyons un Soldat inconnu qui menace les passants de sa bayonnette: exaltation de la cruauté, face au Sacré-Coeur qui nous tend les bras, comme Prince de la Paix. Entre les deux, nous avons LE FLAMBEAU, flamme du Soldat inconnu qui monte vers le ciel (mieux que la flamme au raz de terre sous l'Arc de Triomphe de Paris). A Québec, sur la Grande-Allée, on voit un monument plus digne: un soldat qui tombe dans les plis du drapeau, et qu'un Ange du ciel vient couronner de gloire.

Les dits monuments décorent la PLACE PIERRE BOUCHER, ainsi nommée en mémoire du plus illustre des Trifluviens: le Sauveur de la colonie, qui fut trois fois Gouverneur de Trois-Rivières et qui fut ennobli par le Roi Louis XIV, véritable Patriarche qui laissa une nombreuse descendance, à sa mort le 19 avril 1717, âgé de 95 ans (son Testament est une page admirable d'esprit chrétien). En 1667, il quitte Trois-Rivières (découragé, dit-on, par les frasques de certains de ses parents qui trafiquaient de l'eau de vie aux sauvages, malgré les condamnations de Mgr de Laval), pour s'établir sur sa seigneurie des Iles Percées (près de Montréal) qu'il nomma Boucherville. Le Manoir est la propriété des Pères Jésuites.

GEORGES PANNETON, prêtre

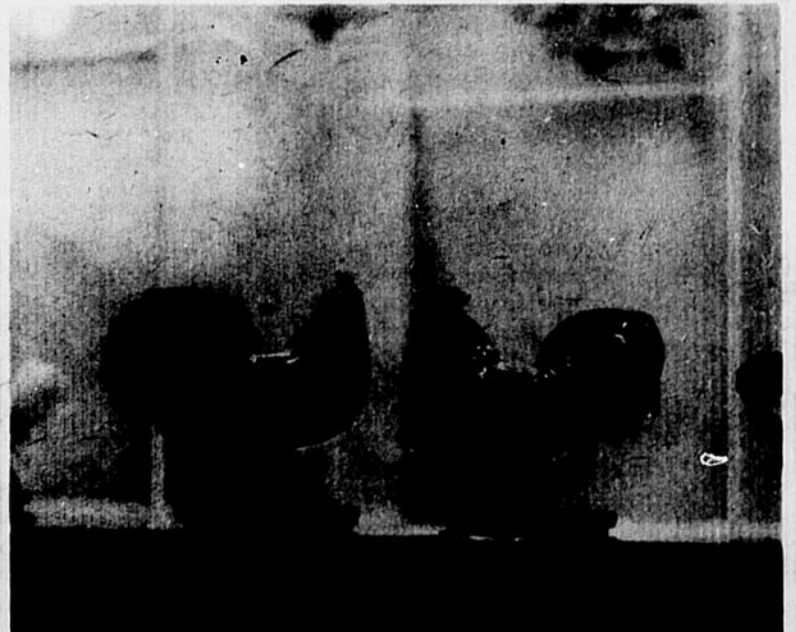
## La maison automnale

Après la dorure des moissons, un autre éventail des nuances incandescentes incite à des excursions répétées en territoire mauricien. Pleins de ravissement devant cette représentation féérique aux guichets toujours ouverts, les amateurs de franche nature découvrent au fil des sentiers et des rayonnantes clairières les agencements bigarrés dont s'habillent les feuillus. Au hasard des campagnes sommeillent les vieilles maisons pareilles à celles-ci, auxquelles sied particulièrement bien la saison automnale. Qui n'aimerait pousser la porte et pénétrer à l'intérieur de ces vieux murs accueillants ?



## Dernier coup d'oeil sur terre des hommes

Photo Alain Dufault



Pavillon de la Chine: LES COQS. Le matériau utilisé: Oeil de tigre.



L'ancien de l'année au Séminaire Saint-Joseph? Nul autre que le dynamique président du Conseil du Trésor, l'hon. Jean Chrétien. Le sympathique député de Saint-Maurice a facilement rallié les suffrages autour de son

nom. Chaque année, au Séminaire, l'on choisit l'ancien de l'année. De g. à d.: M. l'abbé Roger Bellemare, supérieur du S. T. R., Jean Chrétien, le Juge Ludovic Laperrière, président de l'Ass. des Amis du Séminaire, Mgr Maurice Patry.

ALEXIS KLIMOV

## RÉFLEXIONS

II

La bêtise a certainement causé infiniment plus de mal que la méchanceté.

— \* —

Chez les êtres inférieurs, l'irresponsabilité se traduit notamment par le fait d'appliquer à la lettre des règlements. Mais quand ces mêmes individus remplissent des fonctions supérieures, ils manifestent toujours leur irresponsabilité par des abus de pouvoir.

— \* —

Toute la science n'est qu'une goutte d'eau dans la mer de la connaissance.

— \* —

La vérité la plus insupportable: la vie, c'est l'INCONNU.

— \* —

Comme les passions sont souvent violentes là où tout semble calme.

— \* —

Douter que le progrès soit un bien, est ridicule. Cesser d'avancer équivaut à se détruire à plus ou moins longue échéance. Le mal, c'est de croire au progrès au nom de certaines réalisations toutes relatives qui dissimulent des états de régression ou, dans les meilleurs des cas, de stagnation.

— \* —

Aux maux de notre époque, un seul remède — mais des plus difficiles à découvrir: l'esprit chevaleresque. Encore faut-il,

après l'avoir trouvé, beaucoup de courage pour en absorber une dose suffisante pour qu'elle pénètre jusqu'au cœur et puisse ainsi exercer une action salvatrice.

— \* —

Une société qui, devant toutes les expressions de l'amour, affiche un solide mépris, peut-elle poursuivre autre chose que des chimères ?

— \* —

Adoptez un psychologue: à moins qu'il ne soit un sage — ce qui serait assez anormal —, il fera tout pour vous adapter au milieu. En somme, vous aurez vidé votre gousset pour détruire en vous tout reste de liberté, pour vous laisser réduire à l'état de chose, ou tant s'en faut, déterminable et exploitable à merci.

— \* —

La confiance quasi aveugle des gens envers les spécialistes de toute espèce — et qui ne sont que des ignorants déguisés en savants —, traduit un besoin pratiquement indéterminable: celui d'être rassuré, d'être guidé dans le dédale de l'existence.

— \* —

Quand l'amour fait défaut, les spécialistes prolifèrent et les poètes sont isolés comme des pestiférés.

— \* —

A défaut d'espérance, des espoirs qui forment un garde-fou devant l'abîme du... désespoir.

Une des aberrations viciant les innombrables mouvements dits de libération: croire qu'en semant de la haine, on pourrait récolter de l'amour.

— \* —

Se désintéresser de l'homme: tel est le principal caractère des « sciences humaines ».

— \* —

Combien d'hommes braves, nobles, se sont laissés glisser dans un découragement mortel à cause d'un harcèlement d'insectes. Cela explique les sempiternelles victoires des médiocres.

— \* —

La méchanceté trouve souvent un terrain de prédilection chez les intellectuels.

— \* —

A de rares exceptions près, on n'évalue la générosité qu'en termes d'argent. Mais on n'évalue jamais l'argent en fonction de la générosité.

— \* —

Très peu nombreux sont ceux qui peuvent admirer une œuvre d'art en dehors d'un musée.

— \* —

Il n'y a pas de nouvelles valeurs: rien que de nouvelles idoles.

2. Ces réflexions sont tirées du prochain ouvrage d'Alexis Klimov, *La Grande Purification. Exercitation I.*

## Impressions

Pas plus que le blâme sévère, le compliment sans nuances n'est acceptable.

— o —

Aucun somnifère ne vaudra jamais une conscience en paix. . .

— o —

Plus que jamais le temps vaut de l'argent. On n'a qu'à lire les comptes des ouvriers spécialisés: \$1.67 de matériel et \$20 de temps.

— o —

Les agences de voyages devraient inclure le passage suivant dans leurs beaux dépliants: *Aucun lieu de vacances ne garantit le bonheur automatique, on doit l'avoir dans ses bagages au départ. . .*

— o —

Chez plusieurs hélas, l'âge de raison arrive trop tard et risque de voisiner celui des folies de la sénilité.

— o —

Il faut rester sceptique devant celui qui vous propose de faire des millions mais qui n'a rien dans les poches pour contribuer à payer l'addition.

— o —

Il y a des retours en arrière qui valent certes mieux que la poussée à tout prix en avant vers le chaos et le néant.

— o —

Le vrai père est surtout un grand patient.

Maurice Huot

## Carnet de voyage

Les récits de voyages sont toujours matière délicate, car les impressions qui en découlent, sont souvent trop subjectives. Chacun en rapporte selon son degré d'éducation, son tempérament. Et puis, aujourd'hui, tout le monde ou presque, voyage. Ce qui autrefois était un événement considérable, notamment les voyages intercontinentaux, devient de plus en plus chose courante.

L'avion nous transporte par exemple de Rome à Montréal en huit heures. Demain, ce sera en trois heures, avec le Concorde et d'autres avions encore plus puissants que la génération des 747.

Un rapide tour de France et d'Italie entrepris il y a quelques jours a été pour moi fertile en réflexions. Je veux bien les jeter en vrac sur le papier.

En France, côté gastronomie, il semble impossible de mal manger. Du restaurant le plus huppé jusqu'au simple *snack-bar* comme on dit là-bas, la nourriture est abondante et va du délicieux au fort convenable partout. Peut-être le vin fait-il tout avaler plus facilement ?

Mais non. C'est que les Français sont restés les maîtres de l'art culinaire. Au cours de mes voyages à Paris, j'ai été surpris et cela est resté vrai pour mon plus récent, de voir les Parisiens plutôt calmes en général, même s'ils habitent une ville réputée infernale au point de

vue trafic. Les Parisiens savent vivre et on ne les dérangera pour rien au monde de leur pause midi où ils consomment leur déjeuner avec lenteur et élégance tout en conversant de mille choses. Avant deux heures et même trois de l'après-midi depuis le cadre jusqu'à la petite employée de bureau tous sont aux agapes substantielles ou frugales. Inutile je crois de parler de l'élégance des étalages dans les montres des magasins non seulement des grands boulevards, mais de ceux des petites rues transversales. Et que de galeries d'art, d'antiquaires, de bijouteries, de parfumeries etc.

Combien le goût le plus raffiné est partout à l'honneur ! On a déjà parlé du mépris qu'a le Parisien pour l'étranger. C'est faux, toutes les demandes de renseignements que j'ai faites ont été reçues avec gentillesse. Peut-être que je dois cet accueil à mes origines françaises.

Le mythe du chauffeur de taxi conduisant comme un fou et enguirlandant tout le monde a la vie dure, mais moi j'ai trouvé que les chauffeurs de taxis sont courtois à Paris et conduisent vite, c'est vrai, mais bien. Il savent où ils vont et comment y aller.

Paris comme toute grande ville moderne est aux prises avec des problèmes d'expansion vers les banlieues où de nombreux développements domiciliaires ont pris nais-

sance et se poursuivent. Plus au centre, c'est la poussée d'édifices en hauteur et pour cela il a fallu abattre malheureusement comme à Montréal de vieux édifices non rentables et qui d'ailleurs auraient nécessité trop de réparations. Le pied carré d'espace vaut, à Paris comme ailleurs, son pesant d'or et les spéculateurs y sont à l'oeuvre comme partout. Mais les autorités urbaines font tout en leur possible pour ne pas toucher à des zones privilégiées et historiques. On se plaint toutefois que des espaces verts sont sacrifiés. Certains quartiers centraux de Paris sont littéralement déserts le soir, car il n'y a là que des commerces, des bureaux, et la vie nocturne se limite aux cafés, cinémas, restaurants et, à neuf heures du soir, c'est le point mort autour de plusieurs hôtels. Beaucoup de travailleurs ont regagné alors leur appartement ou villa hors du centre. Pour le reste, Paris demeure une ville bien agréable pour le touriste et le visiteur étranger surtout évidemment ceux qui parlent le français. Le Canadien français y trouve un second chez lui. Les services d'autobus de la ville sont abondants et très efficaces étant étroitement complémentaires du métro. Prochaine étape: Nice et Côte d'Azur.

MAURICE HUOT

(à suivre pour la prochaine étape)

inédit

## Inquiétude

*Je sens que ton cœur dort... dormira-t-il longtemps ? ça ressemble à la mort pour moi qui t'aime tant !*

*Se pourrait-il, ô Dieu ! que tu te retournes pour que je dise adieu ? que je devienne sourde à la voix de l'Amour... qui n'a parlé qu'un jour ?*

*C'était si bon ce rêve qui enlaçait ma vie... C'est donc fini la fête dont je faisais envie ?*

Marcelle B.-Fournier

Inédit

## SIMPLICITE

*Belle simplicité soeur de la vérité demeure toujours en moi que je me mire en toi. L'oiseau peut-il feindre de voler ? moi, d'aimer ?*

Marcelle B.-Fournier

Août 75.

# pour le bien public

## Une solution temporaire... mais au moins une solution

La ville de Trois-Rivières et peut-être même celles de Trois-Rivières-Ouest et du Cap-de-la-Madeleine bénéficieront bientôt d'un service d'autobus loués. Il s'agit là d'une solution temporaire bien sûr mais qui assurera à Trois-Rivières le transport en commun pour les prochains mois.

Certains diront que les édiles municipaux ont été lents à trouver cette formule puisque les citoyens sont privés de ce service depuis le 28 juin dernier. Mais il faut considérer la complexité du problème engendré par l'abandon du transport en commun par les frères Carrier et aussi la lenteur administrative du gouvernement provincial surtout en période estivale. De toute façon il est mieux indiqué d'applaudir au retour des autobus que de revenir constamment sur la situation pénible que nous avons vécue au cours des derniers mois.

Avec le retour des étudiants en classe et la venue prochaine de la saison froide les édiles municipaux se devraient de trouver une solution même temporaire et ils l'ont

fait. Il ne reste plus maintenant qu'à savoir quels autobus on louera et planifier le système de transport en commun pour qu'à la fin des 6 mois prévus, la région de Trois-Rivières puisse bénéficier d'un service normal comme dans les autres villes de la province.

Il faut voir les choses en face. Trois-Rivières ne pourra se contenter éternellement de la solution proposée même si celle-ci fait l'affaire de tous pour le moment. La location des autobus ne constitue qu'un sur-sis et il ne faut pas perdre de vue la recherche d'une solution complète et définitive. Que l'on profite donc de l'expérience qui sera tentée et pour mieux penser un service permanent adéquat.

Quant à la participation du gouvernement québécois, elle est étroitement dépendante des représentations qu'exercent les autorités municipales et en particulier M. Beaudoin. Pour l'instant nous ne pouvons que lui faire confiance.

R. G.

## Il ne fait pas bon respirer à Shawinigan

Il y a quelques jours le ministre responsable de la Protection de l'Environnement le Dr Victor Goldbloom rendait public à Shawinigan un rapport sur la qualité de l'air de cette ville.

Comme on pouvait s'y attendre les résultats sont peu encourageants voire même désastreux et il ne fait nul doute que d'autres villes industrielles du type de Shawinigan sont aux prises avec la même situation. Il ressort clairement du rapport que les activités industrielles sont directement responsables de la dégradation de la qualité de l'air de cette ville. L'ensemble du territoire est affecté par le trop grand nombre de particules en suspension et les retombées de poussière. Les citoyens

des secteurs Laval et Christ-Roi sont particulièrement touchés alors que l'air ambiant est considérablement affecté par les industries avoisinantes.

Donc certaines industries émettent des polluants en trop grande quantité; pourtant la plupart de ces compagnies se sont vu imposer par le gouvernement des normes à respecter en matière de pollution et des équipements anti-pollution ont même déjà été installés dans plusieurs cas. Il faut donc en conclure que ces installations sont insuffisantes et que les programmes gouvernementaux en la matière demeurent incomplets.

R. G.

## Une reprise économique encore incertaine

Après de nombreux mois de récession et de déclin de l'activité économique canadienne, il semble que l'on puisse espérer la reprise tant attendue.

Divers secteurs de l'économie ont connu une augmentation sensible, particulièrement celui de la construction où le nombre de mises en chantiers révèle une hausse de 10.5% sur le mois dernier tandis que les investissements publics et privés dans la construction non domiciliaire présentent une forte augmentation de 24%. Ces chiffres préliminaires permettent donc d'entrevoir un certain regain de vie qui toutefois, est encore menacé.

L'inquiétante progression des salaires au pays constitue la principale ombre au tableau. La situation dans le monde du travail est effectivement moins encourageante alors que les travailleurs n'y sont pas allés

de main morte dans leurs revendications salariales. Les négociations, à l'exception de la construction, ont amené des augmentations de 19% et l'industrie manufacturière a accordé de son côté des hausses de plus de 16%. Il est donc évident que si la tendance exagérée des augmentations de salaires se poursuit, il y a de fortes chances que la reprise économique souhaitée, avorte tout simplement.

Il faudra faire preuve de modération dans les négociations de cette pléiade de conflits qui poussent comme des champignons partout au pays. Seule cette conscience de la situation économique actuelle permettra de sauvegarder la reprise qui pointe à l'horizon et qui devrait mettre un frein à la débandade économique qui nous affecte tous...

R. G.

## Rodolphe Duguay - une exposition nationale de 40 gravures

Un groupe de quarante gravures de Rodolphe Duguay fait l'objet d'une exposition mise en tournée à travers le pays par la Galerie Nationale du Canada. Ces oeuvres ont été choisies et présentées par Jean-René Ostiguy, spécialiste de l'art canadien, conservateur chargé de la recherche de la Galerie Nationale.

Voici un extrait de la présentation, signée Jean-René Ostiguy :

*Entre 1925 et 1942, Rodolphe Duguay a gravé plus de cent bois et linos dont au moins la moitié mérite la plus haute attention à titre d'oeuvres valables en elles-mêmes, indépendamment de leurs relations avec des projets d'illustration ou de cartes de vœux, ou encore d'imagerie religieuse.*

*Rodolphe Duguay a toujours considéré la gravure sur bois comme un moyen d'expression et il importe de bien distinguer ses oeuvres de celles de ces artistes qui, tout excellent qu'ils soient se distinguent comme de purs illustrateurs, tel Maurice Gaudreau (né en 1907). Son oeuvre gravé ne se présente pas non plus comme un simple complément à son oeuvre peint et dans ce sens sa position dans l'histoire de la gravure ne correspond pas à celle d'Edwin Holgate.*

## Les chemins noirs de François Mauriac

Il y a cinq ans, une foule recueillie défilait silencieusement devant l'Institut. Sur les marches, un cerceuil était exposé, couvert des insignes de l'Académie: un bicornes, une épée. Au-delà, la Seine s'éteignait, comme un chemin dans le crépuscule. L'hommage, qui mêlait la Province à Paris, était le dernier que recevait François Mauriac et, bien que son existence ait été couverte d'honneurs, cette longue et muette parole témoignait sans doute de plus de gloire que tous les lauriers reçus par un homme qui mérita le prix Nobel de littérature.

Le Dictionnaire de la littérature française contemporaine nous trace un portrait de son enfance qui mena l'écrivain à son premier livre: "Les Mains jointes" (1909), des poèmes publiés à compte d'auteur.

"Issu d'une grande famille de la bourgeoisie provinciale, pieuse et conformiste, François Mauriac, qui perdit très tôt son père, reçut de sa mère une éducation fort stricte qui devait marquer son enfance d'un sceau de tristesse et de culpabilité. Élève des marianites au collège de Cauderan, il s'y révéla un brillant élève, également attiré par l'instruction religieuse et la littérature. Après avoir terminé ses études secondaires au lycée de Bordeaux, il passa une licence de lettres à la faculté de cette ville, puis, se fixant à Paris, s'inscrivit à l'École des chartes dont il déserta bientôt les cours pour se vouer à la littérature."

Son premier roman, "L'Enfant chargé de chaînes" (1913), disait déjà une âme étouffée et brûlante; la foi allait s'affirmer dans "le Baiser au lépreux". Dès lors, la réputation de l'écrivain n'allait cesser de croître. Les principaux personnages de son oeuvre

sont souvent des femmes, preuve de l'influence de Mme Mauriac sur l'auteur de "Genitrix" dont l'héroïne est une mère abusive. Après "Thérèse Desqueyroux", "le Noeud de vipère" (1932) marque, ainsi que le dit la Grande Encyclopédie Larousse, une manière de couronnement.

"Cette satire d'un milieu provincial, bourgeois et catholique qui s'organise autour d'un être haineux et cupide est d'une sombre cruauté. "Le Mystère Frontenac" (1933) apporte en revanche une note de fraîcheur dans l'univers mauriacien. D'autres romans suivront encore: en 1935, "la Fin de la nuit"; en 1936, "les Anges noirs"; en 1939, "les Chemins de la mer".

Des essais où l'on retrouve les préoccupations chrétiennes de l'écrivain ("Vie de Jésus", -1936), des pièces de théâtre ("les Mal-Aimés", 1945), une participation intense à la vie politique du pays (collaboration au "Figaro", à l'Express), toutes les formes d'expression littéraire sont dans l'oeuvre de François Mauriac qui achève par son "Journal" une existence tourmentée et passionnée. La Grande Encyclopédie peut ainsi conclure:

"Ombres et lumière, telles sont les voies où le roman mauriacien s'engage. Ces livres brûlants, aux arrière-plans sulfureux, pleins des odeurs de cendre éteinte, des senteurs végétales de la province, dont les secrets tourments de leurs héros s'expriment dans de chauds après-midi alourdis par l'orage, fixent un décor oppressant à la mesure des conflits qui opposent les personnages. Ils marquent la lutte de la nature et de la grâce, l'affrontement des concupiscences mondaines et de l'amour de Dieu, le divorce entre "Cybèle et le Christ".

1. Larousse.

## Au temps de la Tunisie française

# L'invasion des sauterelles

**Note de la rédaction :** Nous devons à Gabriel-Aimé Robert, ex-Tunisien devenu notre compatriote, ce récit qui nous reporte à l'époque où la Tunisie, protectorat français, était devenue la patrie d'élection de milliers de colons venus de la Métropole et connus sous le nom de Pieds-Noirs.

Il y avait environ une quinzaine, les journaux du pays nous avaient appris qu'un petit vol de sauterelles s'était abattu dans l'extrême-Sud, on appelait couramment ainsi la zone Saharienne dont la frange Maghrebienne constituait les frontières de la civilisation.

L'Institut anti-acridien d'Alger, le seul au monde à l'époque, étudiait depuis quelques décennies tout ce qui de près ou de loin était lié à ce terrible prédateur qu'était "l'acridium pérégrinum" ou "criquet péhrin".

Ce centre de recherches possédait, vu l'époque et les zones désertiques desservies, un service de renseignements unique quant à son efficacité. Des centaines d'informateurs disséminés entre le Soudan et le Sénégal, de Tombouctou à l'Afrique du Nord, avaient permis un dense groupement de données très riches d'enseignement.

Le Bey de Tunis, sa cour et ses ministres étaient allés, en grande pompe, prier à la Mosquée Sidi-Mahrez et demander à Dieu de préserver la Tunisie de cette grande calamité.

Rapidement la Tunisie toute entière était informée de la mise en oeuvre d'une défense éventuelle. Tous les services publics étaient alertés. Les écoles avaient, elles aussi, reçu des consignes impératives. Dans le bled, le Centre et le Sud tunisiens plus particulièrement, les instituteurs et les écoles constituaient le Quartier général, des opérations à venir. Notre école devait recevoir quelques jours plus tard ce qui était nécessaire à l'organisation d'une défense, que nous souhaitions efficace.

La cohérence des "Instructions" nous inspirait confiance. Apparemment, tout avait été prévu, du moins pour l'esprit d'un jeune de 20 ans, inexpérimenté. Nous avions reçu : pelles, pioches, essence, chaux vive, tôle de fer-blanc, du gros sel, des pochées de sac de jute, et... la bénédiction de notre inspecteur. Il ne restait plus aux instituteurs du bled que de se remémorer les leçons traitant de la lutte antiacridienne, leçons dispensées religieusement à l'Ecole Normale.

Il fallait donc attendre l'ennemi, les observateurs de la région scrutant le ciel. Nous savions que l'attaque ne serait pas imminente. En effet, la progression des vols de sauterelles était fonction de pluies dans la direction du Nord.

Tant qu'il y avait de l'herbe les criquets demeuraient sur place, devenant insectes parfaits: les Sauterelles. Alors les radars de ces insectes scrutaient le Nord, détectant sans erreur possible une pluie pouvant tomber à 200 ou 300 m. Et le vol prenait l'air dans cette direction.

Nous étions inquiets, car une des 3 ou 4 pluies annuelles avait transformé la région en une immense prairie.

Sur le tertre où était bâtie l'école, une terrasse naturelle tenait lieu de cour de récréation. C'était également le forum où se tenaient dans d'exceptionnelles occasions de silencieuses grandes assemblées. Par deux fois, en attendant l'ennemi, le grand Etat-Major: le Cheik du village et l'instituteur, avait tenu "une séance de stratégie" entrecoupée des politesses et d'actes de bienséance. Assis face à face, à même le sol nous élaborions notre plan de défense. A quelques pas tout autour assis également, le village rassemblé, hormis les femmes, Dieu garde! écoutaient la palabre des deux chefs dans un silence religieux. Mes élèves groupés, du moins les plus grands, plastronnaient; conscients qu'ils appartenaient à l'intelligentsia du village.

Une quinzaine de jours plus tard, un matin, la classe fut interrompue par des coups de feu et un tam tam géant émanant de casseroles et de chaudrons. C'était l'alerte générale. La cloche de l'école sonnait le tocsin. Le nuage de sauterelle, vaste et dense, masquait le soleil, à tel point qu'on aurait pu croire que le crépuscule était proche. Les Sauterelles sont indisposées par le bruit. Un vieillard me dit: "Le bruit est comme le fusil du chasseur, il fait tomber le gibier." Et effectivement quelques minutes plus tard le vol se posait sur l'herbe.

Alors, la stratégie était claire et son efficacité était assurée. Les Sauterelles ne mangent pas, elles pondent (une centaine d'oeufs) et meurent. Bientôt et très vite naîtront les redoutables criquets, d'une voracité inouïe. Tuer les Sauterelles était impossible surtout sur une étendue de quelques dizaines d'acres et sur une épaisseur de 2 à 3 pouces, car la région était dépourvue de bois et d'herbe sèche. Nous attaquerons les criquets, c'est plus simple et nous avions tout notre temps. Et nous assistâmes à un spectacle inusité. Quelques 500 personnes, jeunes enfants compris, salaient et ensachaient les sauterelles. La récolte fut fructueuse. En effet les 600 sacs offerts gratuitement par le gouvernement furent remplis. Source considérable de protéines. Il paraît que la Sauterelle grillée et salée a le goût de la crevette.

Evidemment je n'ai pas goûté cette savoureuse manne "céleste". Le plan de défense était extrêmement simple du fait que les criquets ne progressent que dans une direction: le Nord.

Et nous dirigeâmes, le Cheik et moi, les travaux de défense. A un mille plus au Nord nous fîmes creuser un fossé de 2 à 3 milles de long sur le flanc nord, duquel inclinées étaient posées les tôles de fer-blanc infranchissables sur lesquelles glisseraient les criquets. Trois ou quatre camions de bottes de paille arrivées à temps serviraient à faire flamber la horde dévastatrice. Effectivement, il ne fut pas nécessaire d'utiliser l'essence et la chaux.

Ainsi, la population demeura sur le qui-vive, sans pour cela se départir de son fatalisme ancestral. Combien ai-je pu entendre durant ces jours de : Mektoub — Allah le grand — Allah est avec nous — Dieu y pourvoiera.

Un jour un brillant cavalier, montant une nichara de course trottant l'amble, s'arrêta à l'école. Emissaire officiel de qui? Je n'en ai plus souvenir. Il inspectait les réseaux de défense et nous informait également de la situation générale. Nous n'étions pas en présence d'un cas isolé, d'un vol de sauterelles nous dit-il, comme on en connaissait annuellement, de ci, de là, mais ce que nous appelions "l'incubation". Fléau redoutable menant aux grandes famines. De tels désastres, cycliques, ravagent l'Afrique du Nord, tous les quelques 30 à 40 ans.

Notre émissaire jugeant qu'un fossé était insuffisant ordonna à la population de creuser d'autres fossés et l'exécution fut immédiate. Il arborait sur son burnous la médaille militaire et la croix de guerre. Ancien sergent de tirailleurs, il avait fait Verdun. Il m'expliqua que la lutte contre les criquets ressemblait à celle contre les Boches, et qu'il fallait un réseau de tranchées disposées en profondeur. Il me donna des nouvelles des autres régions. J'apprenais que la Tunisie, comme l'Algérie, était en état de mobilisation générale. Hors de la capitale, les écoles étaient fermées, les casernes vidées, et tous les éléments étaient à pied d'oeuvre pour la lutte. Les chemins de fer étaient arrêtés, comme tous les autres véhicules, les roues patinant sur une surface glissante, huileuse.

C'est enfin le jour J, heure H, on ne voit plus le sol, les criquets progressent tels une coulée de lave, d'une épaisseur de 4 à 5 doigts, avançant les uns sur les autres, dans un crissement qu'aucune mémoire d'homme ne peut oublier. Sitôt les fossés pleins, le feu fait son oeuvre, les pelles les comblent, les tôles sont retirées. Durant peut être 24 heures, tout le village a travaillé dans la précipitation, et dans la joie. Rires et quolibets fusent, quand un combattant glisse comme sur une patinoire. Pensez donc; marcher pieds nus sur une surface aussi grasse. Derrière le flot acridien il ne reste plus une feuille, et l'écorce des quelques rares arbres également de festin.

Cette année là, les récoltes du Maroc, d'Algérie et de Tunisie furent entièrement détruites. Un petit vol s'abattit sur la Corse et quelques sauterelles arrivaient sur les côtes de Provence.

Sans l'envoi de blé de France, sans la diligence et l'organisation de l'administration, des millions d'hommes seraient morts de faim.

De tels fléaux marquent de manière indélébile l'esprit des hommes qui les ont vécus.

J'ai souvent entendu des Tunisiens me dire: "Je suis né l'année des sauterelles".

GABRIEL-AIME ROBERT

Vient de paraître

## "MONTREAL ET SES ATTRAITS"

Photographie/Ted Czolowski  
Texte / Marie Ouimet  
Album de 96 pages

Format 7 1/2 x 9 1/4 - Cartonné.  
130 illustrations en

photos - couleur. Prix: \$5.95

Montréal sous son plus beau visage. . . .

Ce n'est pas le premier livre publié par Tad Editions Ltée., mais c'est le premier à avoir retenu l'attention du Maire Jean Drapeau, qui déclara: "Montréal est une "grande dame" et l'on a su reproduire ici, avec un soin singulier, quelques-uns des plus beaux traits de son visage et de son âme. Le présent recueil, s'inspirant de ces sentiments, offre donc, de notre ville, des images qui en prolongent le charme et la beauté dans une atmosphère de lumière et de vie. Puisse "Montréal et ses Attraits" mériter votre appréciation et votre faveur".

Les magnifiques photos-couleurs de la ville de Montréal, oeuvre de Ted Czolowski, se réfèrent dans le texte de qualité tout aussi soigné de Marie Ouimet, en français ou en anglais.

En deux ans à peine, Tad Editions Ltée., ont publié 15 titres comptant plus de 60,000 exemplaires. Les titres déjà parus: "Québec et ses Attraits", "Montréal et ses Attraits", et "Ottawa et ses Attraits", qui paraîtra sous peu, sont des albums de haute qualité contenant 96 pages de photographies en couleur.

Distributeurs exclusifs Gran-ger et Frères Ltée.

## Ville Symposium International de Physiologie de l'effort chez l'enfant à l'U.Q.T.R.

L'un des plus prestigieux colloques scientifiques se tiendra à l'Université du Québec à Trois-Rivières du 6 au 10 octobre. Il s'agit du VIIe symposium international de physiologie de l'effort chez l'enfant qui réunira quelques 125 spécialistes d'une trentaine de pays.

Ce symposium a eu lieu jusqu'à maintenant, en Allemagne (1969), en Autriche (1970), en Israël (1971), en Suède (1972), en Belgique (1973), et en Tchécoslovaquie (1974). Cette année, il se tiendra donc pour la première fois sur le continent américain. La décision de créer ce précédent remonte à l'an dernier alors que le Dr Hugues Lavallée, directeur du Département des sciences de la santé de l'UQTR participait au colloque de Prague à titre d'invité d'honneur de la Société médicale et de l'Association de médecine sportive tchèques. Le Dr Lavallée a profité de sa présence au symposium pour inviter l'organisation à tenir sa prochaine rencontre annuelle à Trois-Rivières. Sa suggestion a été accueillie favorablement et les spécialistes du domaine de la pédiatrie en relation avec l'activité physique se retrouveront donc à l'UQTR du 6 au 10 octobre.



# en quelques mots

par  
Maurice Huot

## Elections ontariennes

Le château-fort des conservateurs, qui représente l'Ontario depuis nombre d'années, s'est effrité aux récentes élections où de 74 sièges qu'ils possédaient avant le 18 septembre ils sont tombés à 51 sièges. Le NPD a obtenu 38 sièges, ce qui représente pour ce parti un gain considérable et en fait l'opposition officielle, tandis que les libéraux, tout en gagnant des sièges, arrivent troisième en ligne.

Les conservateurs ontariens forment donc un gouvernement minoritaire qui appelle des élections nouvelles d'ici quelques mois car on voit mal une législation au seul goût tory passer en face d'une opposition pouvant, en se coalisant, offrir un vote possible de 74 sièges avec beaucoup de possibilités de renverser à tout moment le gouvernement conservateur réélu.

M. Davis doit le savoir et être fort embarrassé. Les gains du NPD démontrent qu'en Ontario, il y a une forte proportion de votants Néo-Canadiens pour lesquels la tradition des vieux partis est lettre morte et aussi on peut sans doute noter une certaine lassitude des Canadiens de naissance en face de l'impuissance du gouvernement conservateur pour conjurer les maux économiques venus avec l'inflation.

## Un doute

Des élections en Ontario ne peuvent laisser qui que ce soit indifférent. On verra plus tard si la peur du socialisme via le NPD sera assez forte aux prochaines élections pour que la masse des votants revienne à la politique conservatrice, ce qui, dans l'état actuel de l'évolution du sentiment politique de la population très mêlée et très pluraliste, laisse un fort doute.

L'Ontario passerait-elle aux libéraux? Oui, si le parti libéral met de l'eau dans son

vin et accepte les réformes souhaitées par le NPD. Ce qu'il fera sans doute pour sauver sa peau car, selon le vieux proverbe anglais, les libéraux voudront se joindre à ceux qu'ils ne peuvent pas battre. Le "if you can't beat join then" ne répugne nullement aux libéraux qui justifient ainsi leur étiquette de libéraux.

Mais on n'écarte pas non plus la possibilité que le NPD, fort de ses gains, soit le prochain parti au pouvoir maintenant qu'il a entamé la région de Toronto en plus d'accomplir des gains dans la partie nord du territoire où vivent un vaste élément de travailleurs de la forêt, et des mines et nombre d'industries.

Si le NPD poursuit ses progrès électoraux, le NPD du Québec devrait aussi être encouragé à faire une plus grande trouée; mais au Québec, on chante, il est vrai, sur un ton différent. On semble, en certains milieux, avoir d'autres préoccupations que la seule économie; on est fort quant au culturel, du moins quant à la survivance de la langue, tout en oubliant certaines valeurs d'affirmation économique.

## Robots de la contestatation

C'est sans doute le rôle de l'Opposition, en politique démocratique, de chercher la faille dans l'armure du pouvoir. Cependant, il ne faudrait pas que ce travail né-

cessaire, voire essentiel, de l'Opposition ou de groupements parapolitiques devienne obstruction systématique, chasse aux sorcières, gonflement exagéré de situations et démolition de réputations.

On souhaite plus de législations utiles au Parlement que de scandales. La population a d'autres besoins que d'assister à de perpétuelles prises de bec dont les hommes publics intègres sont les victimes. Si les dirigeants ne sont pas tous des anges, ils valent généralement plus que la réputation que, pour satisfaire des ambitions étroites, assouvir la soif du pouvoir, on veut leur faire chez certains robots de la contestation systématique.

## Pour un grand hebdo catholique

Dans certains milieux catholiques du Québec on se demande si le temps n'est pas venu de fonder un journal sinon quotidien, du moins hebdomadaire, consacré résolument à la cause catholique. Ce pourrait être un journal d'opinions très larges mais interprétant les faits à la nette lumière du catholicisme. Il s'agirait d'un journal bien présenté, non fanatisé, qui s'adresserait à la majorité des Québécois encore catholique et qui, au moins officieusement, refléterait la pensée papale, celle du haut clergé et aussi du bas clergé, ainsi que des laïcs croyants

et militants. Pour cela, il faudrait le concours de rédacteurs valables et des bailleurs de fonds décidés à soutenir cette oeuvre devenue nécessaire dans notre milieu pluraliste et où des erreurs flagrantes ont besoin de trouver opposition et correction.

Est-ce impossible? La réponse est au public et aux élites québécoises soucieuses de rétablir le bon sens dans notre société où tout n'est pas mauvais mais où il faut guider les consciences et interpréter les événements dans leur vraie perspective selon un esprit chrétien lucide et positif. A ce sujet, j'ai reçu une communication pertinente et j'aimerais connaître le sentiment des lecteurs du Bien Public si on veut bien en faire part à cette colonne.

Un grand hebdo catholique québécois pourrait renforcer et, en quelque sorte, centraliser la pensée catholique dans la province sur les sujets politiques, sociaux et culturels.

## Baromètre

L'Ontario est parmi les provinces, le baromètre de la santé économique du pays, car c'est elle qui, par la richesse de ses activités, est responsable du tiers de la production manufacturière du pays tout entier, la productrice de la plupart des produits exportés, produits finis ou matières premières, et de toute façon c'est la province où le standard de vie est le plus élevé et la plus peuplée.

Découpez et adressez à :  
Le Bien Public, 1563 rue Royale,  
Trois-Rivières.

Il n'en coûte que \$3. pour  
s'abonner à notre journal.

VEUILLEZ ADRESSER  
LE BIEN PUBLIC POUR UN AN À

Nom

Adresse

Ville

(vos noms et adresse s'il s'agit d'un abonnement-cadeau)

- Paiement inclus.
- Paiement sur facture.
- C'est un renouvellement.
- C'est un abonnement-cadeau au destinataire dont les noms et adresse apparaissent ci-dessous, suivis de mes propres noms et adresse.

# nos écrivains et leurs livres

## Un homme, un millier de miroirs

Du dernier livre d'Alexis Klimov, il pourrait être tiré une morale: "Chacun voit avec les lunettes qu'il s'est forgées".

Dostoïevsky, *Miroir* se propose de nous donner un panorama de la critique publiée autour du fameux écrivain russe. Un anglo-saxon aurait préféré rédiger une bibliographie de la critique dostoïevskienne: M. Klimov, moins obsédé par la science exacte que par la connaissance vraie, s'est contenté d'éditer une "Anthologie de textes critiques", depuis la fin du siècle dernier jusqu'à notre époque. Le positivisme y perd des plumes; nous y gagnons une heureuse lecture.

L'auteur a pris soin que chaque oeuvre dont il tire une page soit disponible en français. D'ailleurs, l'introduction s'adresse manifestement au lecteur du marché irançais. Des références indicatives renvoient à d'autres ouvrages, à l'intention du lecteur qui désirerait approfondir.

47 analystes (48 en comptant l'éditeur de l'anthologie), 47 points de vue. Quelques-uns très voisins, complémentaires, d'autres opposés, irréductibles. Des noms célèbres, Pierre Pascal, Léon Chestov, Thomas Mann, Stefan Zweig, Berdiaeff, Léonine, Trotsky, Gide, Camus, etc. . .

Sans pousser trop loin notre généralisation, nous pouvons répartir cette foule en deux clans.

Les historicistes d'abord. L'objectivité scientifique les obsède. Dostoïevsky se tient devant eux, caché dans les brumes des temps et du mot. Eux veulent le voir tel qu'en lui-même. Ils prennent des photos, risquent des hypothèses, consultent des masses de documents. Grâce à la psychanalyse, à l'examen de la Russie du XIX<sup>ème</sup> siècle, à la dissection minutieuse des textes (je dis bien des "textes", en tant qu'agrégats de mots et non porteurs de sens) et surtout de la correspondance, ils parviennent enfin à dessiner un portrait robot de Fédor Dostoïevsky, né en 1821, mort en 1881 et nous apprennent qu'il était affligé de tel complexe, qu'il aimait le chocolat, etc. . .

A ce "Dostoïevsky restitué et expliqué" s'oppose celui que tendent de salir les critiques de la seconde catégorie. Pour percer les brumes, ils utilisent des lunettes teintées, de diverses couleurs. Les verres de ces lunettes appelez-les "idéologie" ou "vision du monde", n'importe, ce sont les instruments au moyen desquels ils voient.

Ils ne s'entendent pas à savoir quelles sont les meilleures lunettes. Leurs disputes à ce sujet tendent en fait à déterminer quels sont les meilleurs parmi eux: les lunettes valent ce que valent ceux qui les portent puisqu'elles sont faites avec eux. Sont-ils responsables de leur choix? Ils ne s'accordent même pas là-dessus.

Pour ma part, je choisiraient les verres qui montrent le plus, ceux qui satisfont au mieux mon désir de voir, nonobstant les opinions qui courent y compris celles des "historicistes".

D'aucuns choisissent la lunette rouge, marxiste. Pas moi. Je trouve que ceux qui l'empruntent, dans leur désir de récupérer l'oeuvre de Dostoïevsky, en sacrifient une bonne part. Lorsque Andrzej Stawar, critique polonais, à propos des *Démons*, se trouve écartelé entre la grandeur de Dostoïevsky et leurs opinions politiques divergentes, il cherche à s'en tirer par un demi-mensonge "Combien bizarre pouvait être la conception que l'auteur des *Démons* avait du socialisme". J'aime encore mieux la franchise brutale d'un Lénine "Quant aux *Démons*, c'est une saleté réactionnaire".

Les lunettes peuvent différencier radicalement d'un individu à un autre. A propos des *Pauvres Gens*, Léonide Grossman écrit "C'est un ton nouveau dans la littérature russe." un an plus tard, Jean Drouilly disait "Certes le ton des *Pauvres Gens* n'est pas nouveau"! Nous ne discuterons pas pour savoir lequel des deux a raison: constatons seulement que toutes les dialectiques du monde ne sauraient les concilier.

Fait piquant, la question qui les oppose n'appartient pas au domaine de l'invérifiable psychologique, là même où se butent et s'affrontent souvent les points de vue sur un homme: elle est l'objet d'une science à peu près exacte, l'histoire de la stylistique romanesque. Si deux spécialistes ne s'entendent pas dans un secteur où, théoriquement, on pourrait toujours mettre pied sur une preuve scientifique irréfutable, qu'advient-il de nous lorsque nous tâcherons de nous démêler dans le labyrinthe des intentions à jamais intangibles qu'on prête à Dostoïevsky?

Je préfère la démarche d'un Berdiaeff. Il laisse tomber les lunettes (certains diront quoi c'est pour en mettre d'autres — cela ne me paraît pas évident) et pour se mettre à l'écoute de la parole qui vient des brumes afin de l'interpréter dans le sens où elle lui permet d'ap-

profondir sa condition existentielle.

Ceci dit, je referme *Miroir* et j'ouvre *Les Frères Karamazov*. . .

Pierre Bellemare

REFLEXIONS PERPLEXES SUR UNE DIFFICULTE ROMANESQUE

Autour de

"La mort d'Auline Aquin"

de Pierre Corbeil.

Collection L'Amélancheur Aux Editions de l'Aurore, Montréal, 1975. 163 pages \$5.95.

(A l'attention des régionalistes enrégés: l'auteur est trifluvien).

Ce roman je l'ai subi comme on traverse un sous-bois épais. On y est entré, s'attendant à voir s'y dévoiler quelque inconnue attirante et mystérieuse. On avance courageusement au début, puis, assez vite, l'enthousiasme tombe. On poursuit, sans conviction. Puis on s'arrête. On revient sur ses pas, croyant avoir aperçu une piste. On tourne en rond cependant que, même lorsque l'on se dirige dans la direction qu'il faut, on a l'impression de retourner sur ses pas. Enfin, pendant deux ou trois heures, l'impatience au coeur, on n'aspire plus qu'à en sortir, à changer d'itinéraire, de paysage et de terrain. Finalement, on en sort, au bout de ses peines, étirées et trois fois alourdies.

Ce roman, vous vous en doutez, m'a mortellement ennuyé. Très vite, il m'a donné une nausée intellectuelle: assez tôt, je me suis embourbé dans la matière. Avance, recule, avance, recule. Il m'a fallu épuiser mon arsenal d'impératifs catégoriques pour atteindre la dernière page. En quatre ou cinq endroits, j'ai poussé le masochisme jusqu'à reprendre deux ou même trois fois des passages où j'espérais que se produirait le "déclat": temps et énergies dépensés en pure perte! Enfin je l'ai relu entièrement double charge. Comment peut-on à ce point se détester soi-même?

Après ce préambule assez peu flatteur pour "l'accusé", il serait malhonnête de ne pas mettre au premier plan une circonstance atténuante de poids.

Une critique littéraire, de type nouveau ou traditionnel (évidemment, aujourd'hui, je me limite au second type) est moins une analyse scientifique d'un matériel littéraire qu'un discours poétique sur la perception qu'en a celui qui la fait. Des précautions doivent vous inciter à une réserve à mon sujet. Ainsi, je puis aisément concevoir

qu'on lise ces pages avec, sinon de l'intérêt, du moins de la curiosité — sans pourtant sentir ce qui, alors, peut "accrocher".

L'explication de mon ennui, je crois la retrouver dans le style narratif. Le personnage-narrateur, (sous lequel j'ai cru légitimement retrouver notre auteur puisqu'il porte le même prénom) lit énormément, comme votre humble serviteur, mais il navigue dans des eaux fort différentes. Il dévore goulûment les auteurs qu'il adore, justement ceux que je supporte difficilement. Par exemple Kérouac. En ce qui me concerne, quelques pages lues par hasard il y a environ deux ans a réglé le sort de ce dernier pour un respectable laps de temps: il s'écoulera sans doute un océan sous le pont Duplessis avant que j'y retourne. Et puis, Joyce: *Ulysse* fut la grande épreuve de ma vie. Au bout de ce désert aussi sec et vaste que celui du Sahara, de cette jungle plus immense que l'Amazonie, j'ai procédé à un grand autodafé dans le fond de mon coeur. Joyce, tu ne me reverras pas de sitôt!

M. Corbeil, donc, appartient à une famille spirituelle pour laquelle j'éprouve une allergie sans retour. Pour parler honnêtement d'un texte, il faut l'avoir vécu. Or, celui-ci m'est resté obstinément fermé.

Me voilà donc réduit à des extrapolations, me demandant: si je pouvais apprécier ce type de littérature — supposition fragile — aurais-je trouvé dans *La Mort d'Auline Aquin* de quoi satisfaire mes appétits? Je m'en remets à une pure impression pour laisser entendre que je serais resté sur ma faim.

D'une part, le roman ne m'a paru, à aucun moment, relever du cabotage si commun dans le roman dit contemporain. D'autre part, jamais la moindre phrase n'a pu susciter le moindre intérêt de ma part et je retire peu de chose, sinon quelques maux de tête — épreuve constructive pourvu qu'on n'en fasse pas une habitude. Je l'ai relu une seconde fois, afin de vérifier si ma mauvaise lecture ne dépendait pas d'un accident de parcours, avant de me rendre à l'évidence; *Auline* et moi, nous ne sommes pas faits l'un pour l'autre.

Un livre qui appartient à une catégorie particulière, une prose ni médiocre, ni excellente, puisqu'elle n'apporte qu'aux riches, toutefois sans se moquer de nous.

Là-dessus, à l'intention du lecteur possible, je résume l'argument.

*Auline Aquin*, produit "dévergondé" d'une respectée (quoique pas néces-

sairement respectable) famille bourgeoise de Champlain, joue les femmes fatales parmi les "gangs" de motards qui campent sur l'île St-Quentin; jusqu'au jour de canicule ou on la retrouvera morte, les chairs nues sauvagement mutilées; Le groupe de nomades, leur chef, trois amis, Smith, De Boss et Côté, et bien sûr un policier, touchent de plus ou moins près à cette affaire.

Le meurtre est évoqué à plus d'une reprise. Prédications faites, témoignages, souvenirs et rêves s'entremêlent dans un lacis inextricable qui plaira à plusieurs.

De la confusion de cette lecture pourraient émerger, à la rigueur, quelques observations pertinentes sur les villes de province. La mesquinerie du bourg voisin des lieux de l'action paraît ça et là en filigrane, presque un clin d'oeil, juste assez pour qu'on regrette de ne pas obtenir en quartiers complets ce que l'on ne nous donne qu'en bribes.

L'amateur de récits policiers ne doit même pas se donner la peine d'ouvrir ce volume. Le temps et l'espace plus présents dans ce genre que partout ailleurs dans les productions de l'esprit, y sont escamotés, tronqués, régulièrement distordus.

En revanche, le lecteur qui s'essaie à psychanalyser les romanciers ou du moins à se livrer sur leur dos au petit jeu de la devinette introspective, celui-là y trouvera à occuper ses loisirs. Je ne sais si l'auteur a voulu nous inviter à le considérer sous cet angle, mais il est un fait que sa prose, largement, y laisse prise.

Je recommanderais ce livre aux amateurs avoués. Ceux qui déjà ont savouré des productions d'une esthétique parente. Ils goûteront la joie de connaître un épigone doué (dans quelle mesure je ne saurais le préciser).

Aux amateurs éventuels. Peut-être n'avez-vous jamais tâté certaines espèces de romans modernes. Je crois qu'il faut au moins s'y essayer et l'occasion présente en vaut bien d'autres. Il se peut que vous y trouviez des jouissances ou quelque illumination. Dans le cas contraire, je vous recommande de ne pas dépasser votre niveau de tolérance. Si vous l'excédez, vous pourriez fort bien, vous aussi, compter au nombre des assassins d'Auline Aquin. Ce serait dommage pour vous et injuste pour l'auteur.

Enfin, aux bonnes âmes qui encouragent la production locale: vous qui achetez sans lire mais qui donnez parfois à un auteur l'impression qu'on le lit!

Pierre D. Bellemare

## Catéchisme versus Cathéchèse

### 3. Signes des temps

Voici une expression qui, semble faire fortune depuis le Concile. Certains pseudo-prophètes y vont de leur trouvaille et de leur interprétation: ils voient facilement des « signes des temps », quand ils veulent adapter l'Eglise à notre temps, à notre monde ! C'est précisément là le danger et l'erreur sur les « signes des temps ». Le Pape lui-même s'en inquiète: « les fameux signes des temps, dit-il dont l'interprétation relèverait de l'intuition et serait l'affaire de chacun ! » (Oss. R. 25-2-72). Mais non. Les « signes des temps » paraissent plus souvent du côté de l'Eglise que du côté du monde. C'est pourquoi dans le domaine de la *Doctrine chrétienne et du catéchisme* on peut parler de « signes des temps », quand nous voyons l'Eglise exalter aujourd'hui des champions de l'enseignement religieux, donc du catéchisme.

Voici quelques exemples:

— Le cas le plus récent est celui de la béatification de *César de Bus* (France: 1544-1607). Le 27 avril dernier, Paul VI déclarait *Bienheureux* ce grand apôtre de la Doctrine chrétienne au XVI<sup>e</sup> siècle. Au lendemain du Concile de Trente, il s'illustra par un apostolat aussi urgent qu'efficace auprès des enfants et du peuple chrétien, suivant en cela l'exemple de saint Philippe Neri (Rome), de saint Charles Borromée (Milan), de saint Pierre Canisius (Suisse).

« L'intuition, le génie, pourrait-on dire, de *César de Bus*, déclare le Saint-Père, est de mettre le doigt sur un *besoin primordial*, pressenti avec tant de perspicacité par les Pères du Concile de Trente avec le *catéchisme* dont ils ordonnèrent la rédaction. . . L'oeuvre de *César de Bus* suscite toujours, après trois siècles, notre admiration. Voilà quelqu'un qui a vu juste ». (Oss. R. 2 mai 1975).

Ce grand apôtre aimait à répéter: « *Il faut que tout en nous catéchise; que nous soyons un catéchisme vivant* ».

Pourrions-nous aujourd'hui, en toute sincérité et vérité, dire: « Il faut que nous soyons une cathéchèse vivante ! » . . . Il y a quelque chose à faire, à rectifier chez nous ! Il est grand temps !

— Autre exemple, celui d'une jeune religieuse élevée aux honneurs des autels par le Pape Pie XII, en 1952: la *Bienheureuse Bertille Boscardin* (Italie: 1888-1922). Une contemporaine ! Petite Soeur de Sainte Dorothee, elle vécut presque inaperçue. . . et morte à 34 ans, il y a un demi-siècle !

Sa courte vie a été ardemment dépensée à étudier, à enseigner — dès l'âge de 10 ans — à *vivre son petit catéchisme*. « N'ayant pas l'esprit ouvert aux matières scolaires, rapporte le Saint-Père, elle assimilait avec un sûr instinct surnaturel la doctrine chrétienne. Celle-ci l'intéressait au-dessus de tout, et elle comprenait avec l'intelligence d'un coeur pur les choses de Dieu ». (Oss. R. 20 Juin, 1952).

Elle vénérât son petit manuel qu'elle portait sur elle, comme on porte l'Evangile de Jésus-Christ. « Ce tout petit livre, dit encore Pie XII, a par lui-même une plus grande valeur qu'une ample encyclopédie ». On peut se demander comment cette petite « sainte » aurait réagi devant les manuels de cathéchèse de chez nous ? Où trouver un « livre de poche » digne d'être porté sur soi et contenant l'essentiel de notre Credo ? . . .

C'est en *vivant son petit catéchisme* que Soeur Bertille s'est sanctifiée réellement, continuellement, jusqu'à l'héroïsme, qui fait les saints. Voilà jusqu'où le petit catéchisme de la *Bienheureuse Bertille* l'avait conduite, par « la voie charretière », selon son expression.

L'exhortation de Pie XII demeure encore tout à fait actuelle, à l'adresse des parents et des éducateurs. « *Puissez-vous faire aimer la Doctrine chrétienne aux enfants comme elle doit l'être, l'aimer vous-mêmes et l'expliquer avec le respect et la ferveur que méritent les choses de Dieu !* » (Ibid.).

— Un troisième exemple: *sainte Julie Billiard* (France: 1751-1846). Religieuse fondatrice d'une communauté vouée à l'instruction et à l'éducation chrétienne des jeu-

## Les premiers Cétacés captifs.

Nous sommes désormais, lions-nous dans l'hebdomadaire *Découvrir les animaux* (Larousse), habitués à voir des photos de Cétacés captifs. Divers aquariums — en Floride, à Monaco, etc. — possèdent des Dauphins ou des Orques. A Paris même, des Dauphins savants se sont produits aux Halles et au Moulin-Rouge. L'hébergement de tels animaux, en raison de leur taille et de leurs moeurs, pose évidemment de sérieux problèmes. Depuis quand les Hommes sont-ils parvenus à les résoudre ?

Les zoos de l'Antiquité ne semblent pas avoir possédé de Cétacés captifs. C'est en France, au Moyen Age, que les premiers font leur entrée dans l'histoire. Vers 1400, à Dijon, la duchesse Marguerite de Flandre élevait un Marsouin dans un bassin du jardin du Palais des ducs de Bourgogne. Il lui avait été envoyé par son mari et avait probablement été capturé en mer du Nord.

Peu après, en mars 1417, le roi Charles VI fit également cadeau à sa femme, Isabeau de Bavière, d'un Marsouin provenant, celui-là, de Normandie. Le Cétacé fut placé dans un bassin de l'hôtel Saint-Pol situé dans le quartier du Marais, à Paris. Enfin, le roi Charles VII, fils d'Isabeau de Bavière, et sa femme Marie d'Anjou élevèrent à leur tour un Marsouin dans la ménagerie du château de Chinon: il leur avait été donné par le bailli d'Evreux. On ne possède malheureusement pas de renseignements sur la façon dont, à cette époque, ces animaux pouvaient être transportés.

nes filles, Julie Billiard s'est sanctifiée dans et par l'exercice de son apostolat auprès des jeunes. Dieu seul était le but, le mobile, le soutien, la consolation de sa vie religieuse d'éducatrice catholique.

Article Mgr Beaumier—Cathéchèse versus Catéchisme —3

Paul VI l'a canonisée le 22 juin 1969. Modèle officiel dans l'Eglise, sainte Julie Billiard est aussi une puissante protectrice pour les besoins d'aujourd'hui. « Cette vocation, dit le Saint-Père, conserve encore au milieu des transformations sociales et du progrès culturel de notre temps *son actualité* inentamée, peut-être accrue, mais non pas diminuée par la diffusion de l'instruction publique ». (Oss. R. 4 juil. 69).

Qui ne voit cette même pressante actualité dans nos milieux populaires et scolaires chez nous ? . . .

Aux responsables de l'enseignement de la Doctrine Chrétienne, donc du Catéchisme, le Pape disait: « Si aujourd'hui tant d'errements idéologiques troublent la société des hommes, si tant de doctrines erronées ou incomplètes apportent la confusion dans notre culture, et si même au milieu du peuple chrétien les notions religieuses sont souvent si rares, désordonnées et arbitraires, et manquent souvent de certitude claire et ferme, vous, du moins, *continuez votre sage mission d'enseigner la foi authentique du Christ, celle que l'Eglise catholique enseigne et défend* ». (Ibid.).

« *Signes des temps* » que ces événements d'Eglise, n'hésitons pas à le reconnaître. Notre époque de désarroi religieux a un *besoin irrésistible de Dieu, des choses de Dieu, de Foi, de Catéchisme !*

Celui qui aujourd'hui aurait le courage de se lancer ou de se relancer dans l'enseignement du Catéchisme, de la Doctrine chrétienne, entrerait dans le sillage des « signes des temps ». Il serait « à la page », à la « fine pointe » d'une pastorale urgente, dans tous les milieux, surtout des jeunes.

Il faut attendre 1877 pour trouver mentionnées les premières Baleines captives: plusieurs d'entre elles furent exhibées dans des aquariums britannique; elles venaient du

Canada et avaient traversé l'Atlantique en paquebot. Dès lors, le maintien de Cétacés en captivité allait se généraliser pour devenir, à notre époque presque banal.

## Quelles sont les boissons fermentées ?

Le plus ancienne de ces boissons, indique la *Grande Encyclopédie* (Larousse), serait le *koumiss*, résultant de la fermentation du lait de jument et préparée par les hordes qui se déplaçaient à cheval. On peut en rapprocher le *Képhir*, d'utilisation courante en Europe centrale et préparée par fermentation du lait de vache. On peut faire une autre sorte de képhir avec de l'eau et du sucre.

L'*hydromel*, ancienne boisson connue dans l'Antiquité, est encore utilisée, on le prépare par fermentation d'un mélange de miel et d'eau.

En France, la boisson la plus répandue est le *vin*. Le degré alcoolique de celui-ci varie avec la préparation, la provenance et l'année. La fermentation des raisins utilisés donne leur couleur aux vins, dont les plus courants sont rouges (grappe rouge), rosés ou blancs.

La *bière* est préparée à partir de malt d'orge et de houblon. Sa teneur en alcool est très variable. On prépare également des bières dites « sans alcool », bien qu'elles en contiennent une très faible quantité. Comme le vin, la bière apporte de l'eau, des glucides et de l'alcool. La teneur en vitamines est faible par rapport aux besoins.

Le *cidre*, préparé par fermentation du jus de pomme, est laxatif. Le cidre mousseux, plus fermenté, est plus riche en alcool.

Le *poiré* ressemble au cidre; il est préparé à base de poires. Pour toutes les boissons fermentées, les propriétés nutritionnelles varient avec le degré d'alcool, qui en détermine la toxicité. La teneur en glucides, jointe à la teneur en alcool, détermine l'apport calorique.

## La pierre de Rosette

C'est à la fin septembre de l'an 1822, il y a 150 ans, que le Français Champollion, dans sa fameuse *Lettre à M. Dacier*, fit savoir qu'il avait percé les secrets de l'écriture hiéroglyphique égyptienne. L'étude de la fameuse pierre de Rosette l'avait aidé dans cette tâche. Rappelons les circonstances de la découverte de la stèle: d'environ 1m de hauteur sur 73 cm. de largeur, elle fut trouvée lors de l'expédition d'Egypte au cours de l'été 1799 par un soldat au vieux fort de Rachid, plus tard fort Julien près de Rosette, à 70 km à l'est d'Alexandrie. Elle porte trois inscriptions: l'une, mutilée, est en hiéroglyphes, la seconde est en caractères démotiques, la troisième, écrite en grec, se termine par une ligne qui indique qu'il s'agit d'un seul et même décret, pris au printemps 196 av. J.-C. par une assemblée de prêtres égyptiens réunis à Memphis, en l'honneur du roi Ptolémée V Epiphane.

Le 15 septembre 1799, le Courrier de l'Egypte, no 37, décrit la pierre et signale qu'elle donnera peut-être la clef des hiéroglyphes. Elle est transportée à l'Institut d'Egypte du Caire où l'on fait des copies des inscriptions à destination de la France. Un peu plus tard, elle est installée à Alexandrie, chez le général de Menou, mais lorsque celui-ci capitule (1801), la pierre est saisie par les Anglais et envoyée au British Museum, où elle se trouve actuellement.

RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.  
Jeanne Frigon, C.A.  
Roger Letendre, C.A.

1300, Notre-Dame  
Case postale 1464  
Tél.: 379-1831

on  
peut  
vaincre  
le  
cancer

SOCIÉTÉ  
CANADIENNE  
DU CANCER

Mgr Joseph-Louis Beaumier



la plus importante société de fiduciaires  
canadienne-française

**TRUST GÉNÉRAL  
DU CANADA**

SERVICES FIDUCIAIRES COMPLETS

Edifice Place Royale, Trois-Rivières  
Tél 378-4875



**NOS CONCESSIONS  
FORESTIERES**

C'est le nouveau Ministre des Terres et Forêts, l'honorable Normand Toupin qui était le conférencier invité lors du 25ème Congrès de l'Association des Mesureurs de Bois Licenciés du Québec. Pour la circonstance, Monsieur Toupin a prononcé une allocution concernant le rapatriement par le gouvernement du Québec des concessions forestières. Entre-autre, il a traité de la rétrocession et fait ressortir qu'il faudra plusieurs millions de dollars pour réussir une telle opération. On peut le voir ici pendant son exposé avec à ses côtés, le président de l'Association Régis Caron et son épouse et le député de Trois-Rivières Guy Bacon.

André Bouchard

**AS-TU  
UNE  
MINUTE?**

embarque  
dans le mouvement...  
le mouvement des caisses populaires desjardins

Passé à la Caisse populaire de ton coin  
Tu trouveras une réponse à tes besoins  
On peut te prêter pour  
une maison  
une auto  
des meubles  
des vacances  
des loisirs

A peu près tout



**A la station hivernale de St-Gérard**

Avant le début de la saison hivernale, la Station de Ski St-Gérard a présenté une intéressante parade de mode sous les auspices de la délégation de l'Autriche.

Plusieurs amateurs de ski s'étaient donné rendez-vous pour l'occasion. C'est ainsi que l'on peut voir sur cette photo un man-

nequin avec une nouvelle mode pour la prochaine saison.

La saison de ski de Saint-Gérard attire chaque année des milliers d'amateurs de sports d'hiver dans un décor qui ne le cède en rien pour la beauté sylvestre aux endroits les plus renommés.

(Texte et photo André Bouchard)

COURSES • COURSES • COURSES

*Hé! n'oublie pas...  
c'est un départ pour tous!*

MERCREDI, VENDREDI et DIMANCHE SOIR 8 heures

<p><b>ATTENTION</b> GUICHET DE VENTE A L'EXTERIEUR DE L'ESTRADE OUVERT DE 6h A 7h15 TOUS LES SOIRS DE COURSES</p>	<p><b>LICENCE COMPLETE</b> <b>ADMISSION: \$1.50</b> Mercredi, soirée des dames 50' <small>Les enfants en-dessous de 16 ans accompagnés ou non ne sont pas admis</small></p>
---	---

COURSES • COURSES • COURSES

Jamais dans notre littérature

Le Village

n'a été

si magnifiquement

raconté.

**Le temps  
des  
villages**

ouvrage posthume  
d'Adrienne  
Choquette

chez votre libraire  
ou chez l'éditeur

\$10.

Jamais dans notre littérature

La Rivière

n'a été

si glorieusement

chantée.

préface de  
**Suzanne Paradis**  
de l'Académie  
canadienne française

**LES Presses Laurentiennes, inc.**

C. P. 130, Notre-Dame-des-Laurentides, Québec

Du même auteur, chez le même éditeur :

**JE M'APPELLE PAX**

L'histoire d'un chien heureux qui médite sur son bonheur

Des récits imagi-  
naires qui semblent  
si vrais que vous  
chercherez à en  
identifier les  
personnages.

Un décor réel  
si bellement  
décrit que vous  
le croirez  
imaginaire.